

**MÉLICERTE**  
COMÉDIE PASTORALE  
HÉROÏQUE

Représentée pour la première fois à Saint-Germain-en-Laye pour le  
Roi, au Ballet des Muses en décembre 1666 par la Troupe du Roi.

**MOLIÈRE**  
**1682**



**MÉLICERTE**  
COMÉDIE PASTORALE  
HÉROÏQUE

Représentée pour la première fois à Saint-Germain-en-Laye pour le  
Roi, au Ballet des Muses en décembre 1666 par la Troupe du Roi.

Par J.B.P. de MOLIÈRE

À PARIS, Chez DENYS THIERRY, Rue Saint-Jacques, à  
l'enseigne de la Ville de Paris, CLAUDE BARBIN, au Palais sur  
le second perron de la Sainte-Chapelle et PIERRE  
TRABOUILLET, au Palais dans la Galerie des Prisonniers, à  
l'image Saint-Hubert, et à la Fortune, proche le Greffe des Eaux  
et Forêts.

**M. DC. LXXXII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## ACTEURS

ACANTE, amant de Daphné.

TYRÈNE, amant d'Éroxène.

DAPHNÉ, bergère.

ÉROXÈNE, bergère.

LYCARSYS, pâtre, cru père de Myrtil.

MYRTIL, amant de Mélicerte.

MÉLICERTE, nymphe ou bergère, amante de Myrtil.

CORINNE, confidente de Mélicerte.

NICANDRE, berger.

MOPSE, berger, cru oncle de Mélicerte.

*La scène est en Thessalie, dans la vallée de Tempé.*

*Nota : Extrait de "LES OEUVRES POSTHUMES DE MONSIEUR MOLIERE. TOME VII. Imprimées pour la première fois en l'année 1682. Enrichies de figures en taille-douce." pp 226-261.*

## **ACTE I**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Tyrène, Daphné, Acante, Éroxène.**

**ACANTE.**

Ah ! Charmante Daphné/

**TYRÈNE.**

Trop aimable Éroxène.

**DAPHNÉ.**

Acante, laisse-moi.

**EROXÈNE.**

Ne me suis point, Tyrène.

**ACANTE.**

Pourquoi me chasses-tu ?

**TYRÈNE.**

Pourquoi fuis-tu mes pas ?

**DAPHNÉ.**

Tu me plais loin de moi.

**EROXÈNE.**

Je m'aime où tu n'es pas.

**ACANTE.**

5 Ne cesseras-tu point cette rigueur mortelle ?

**TYRÈNE.**

Ne cesseras-tu point de m'être si cruelle ?

**DAPHNÉ.**

Ne cesseras-tu point tes inutiles voeux.

**ÉROXÈNE.**

Ne cesseras-tu point de m'être si fâcheux ?

**ACANTE.**

Si tu n'en prends pitié, je succombe à ma peine.

**TYRÈNE.**

10 Si tu ne me secours, ma mort est trop certaine.

**DAPHNÉ.**

Si tu ne veux partir, je vais quitter ce lieu.

**ÉROXÈNE.**

Si tu veux demeurer, je te vais dire adieu.

**ACANTE.**

Hé bien en m'éloignant, je te vais satisfaire.

**TYRÈNE.**

Mon départ va t'ôter ce qui peut te déplaire.

**ACANTE.**

15 Généreuse Éroxène, en faveur de mes feux  
Daigne au moins, par pitié, lui dire un mot ou deux.

**TYRÈNE.**

Obligé Daphné, parle à cette inhumaine.  
Et sache d'où pour moi procède tant de haine.

## **SCÈNE II.**

### **Daphné, Éroxène.**

**EROXÈNE.**

20 Acante a du mérite, et t'aime tendrement.  
D'où vient que tu lui fais un si dur traitement ?

**DAPHNÉ.**

Tyrène vaut beaucoup, et languit pour tes charmes ?  
D'où vient que sans pitié tu vois couler tes larmes ?

**EROXÈNE.**

Puisque j'ai fait ici la demande avant toi,  
La raison te condamne à répondre avant moi.

**DAPHNÉ.**

25 Pour tous les soins d'Acante on me voit inflexible,  
Parce qu'à d'autres vœux je me trouve sensible.

**EROXÈNE.**

Je ne fais pour Tyrène éclater que rigueur,  
Parce qu'un autre choix est maître de mon cœur.

**DAPHNÉ.**

Puis-je savoir de toi ce choix qu'on te voit taire ?

**EROXÈNE.**

30 Oui, si tu veux du tien m'apprendre le mystère.

**DAPHNÉ.**

35 Sans te nommer celui qu'amour m'a fait choisir,  
Je puis facilement contenter ton désir,  
Et de la main d'Atys, ce peintre inimitable.  
J'en garde dans ma poche un portrait admirable,  
Qui jusqu'au moindre trait lui ressemble si fort,  
Qu'il est sûr que tes yeux le connaîtront d'abord.

**EROXÈNE.**

40 Je puis te contenter par une même voie,  
Et payer ton secret en pareille monnaie.  
J'ai de la main aussi de ce peintre fameux,  
Un aimable portrait de l'objet de mes vœux,  
Si plein de tous ses traits et de sa grâce extrême,  
Que tu pourras d'abord te le nommer toi-même.

**DAPHNÉ.**

La boîte que le peintre a fait faire pour moi  
Est tout à fait semblable à celle que je vois.

**EROXÈNE.**

45 Il est vrai, l'une à l'autre entièrement ressemble,  
Et certes, il faut qu'Atys les ait fait faire ensemble.

**DAPHNÉ.**

Faisons en même temps, par un peu de couleurs,  
Confidence à nos yeux du secret de nos coeurs.

**EROXÈNE.**

50 Voyons à qui plus vite entendra ce langage,  
Et qui parle le mieux, de l'un ou l'autre ouvrage.

**DAPHNÉ.**

La méprise est plaisante, et tu te brouilles bien :  
Au lieu de ton portrait, tu m'as rendu le mien.

**EROXÈNE.**

Il est vrai, je ne sais comme j'ai fait la chose.

**DAPHNÉ.**

Donne. De cette erreur ta rêverie est cause.

**EROXÈNE.**

55 Que veut dire ceci ? Nous nous jouons, je crois.  
Tu fais de ces portraits même chose que moi.

**DAPHNÉ.**

Certes, c'est pour en rire, et tu peux me le rendre.

**EROXÈNE.**

Voici le vrai moyen de ne se point méprendre.

**DAPHNÉ.**

De mes sens prévenus est-ce une illusion ?

**EROXÈNE.**

60 Mon âme sur mes yeux fait-elle impression ?

**DAPHNÉ.**

Myrtil à mes regards s'offre dans cet ouvrage.

**EROXÈNE.**

De Myrtil dans ces traits je rencontre l'image.

**DAPHNÉ.**

C'est le jeune Myrtil qui fait naître mes feux.



**EROXÈNE.**

C'est au jeune Myrtil que tendent tous mes vœux.

**DAPHNÉ.**

65 Je venais aujourd'hui te prier de lui dire  
Les soins que pour son sort son mérite m'inspire.

**EROXÈNE.**

Je venais te chercher pour servir mon ardeur,  
Dans le dessein que j'ai de m'assurer son cœur.

**DAPHNÉ.**

Cette ardeur qu'il t'inspire est-elle si puissante ?

**EROXÈNE.**

70 L'aimes-tu d'une amour qui soit si violente ?

**DAPHNÉ.**

Il n'est point de froideur qu'il ne puisse enflammer,  
Et sa grâce naissante a de quoi tout charmer.

**EROXÈNE.**

Il n'est nymphe en l'aimant qui ne se tînt heureuse,  
Et Diane sans honte en serait amoureuse.

**DAPHNÉ.**

75 Rien que son air charmant ne me touche aujourd'hui,  
Et si j'avais cent cœurs, ils seraient tous pour lui.

**EROXÈNE.**

[II] efface à mes yeux tout ce qu'on voit paraître ;  
Et si j'avais un sceptre, il en serait le maître.

**DAPHNÉ.**

80 Ce serait donc en vain qu'à chacune en ce jour,  
On nous voudrait du sein arracher cet amour.  
Nos âmes dans leurs vœux sont trop bien affermies,  
Ne tâchons, s'il se peut qu'à demeurer amies.  
Et puisqu'en même temps pour le même sujet,  
Nous avons toutes deux formé même projet,  
85 Mettons dans ce débat la franchise en usage,  
Ne prenons l'une et l'autre aucun lâche avantage,  
Et courons nous ouvrir ensemble à Lycarsis,  
Des tendres sentiments où nous jette son fils.

**EROXÈNE.**

90 J'ai peine à concevoir, tant la surprise est forte,  
Comme un tel fils est né d'un père de la sorte,  
Et sa taille, son air, sa parole et ses yeux,  
Feraient croire qu'il est issu du sang des Dieux :

95 Mais enfin j'y souscris, courons trouver ce père,  
Allons lui de nos coeurs découvrir le mystère,  
Et consentons qu'après Myrtil, entre nous deux  
Décide par son choix ce combat de nos voeux.

**DAPHNÉ.**

Soit. Je vois Lycarsis avec Mopse et Nicandre,  
Ils pourront le quitter, cachons-nous pour attendre.

### **SCÈNE III.**

**Lycarsis, Mopse, Nicandre.**

**NICANDRE.**

Dis-nous donc ta nouvelle.

**LYCARSIS.**

100 Ah, que vous me pressez !  
Cela ne se dit pas comme vous le pensez.

**MOPSE.**

Que de sottes façons, et que de badinage,  
Ménalque pour chanter n'en fait pas davantage.

**LYCARSIS.**

105 Parmi les curieux des affaires d'État,  
Une nouvelle à dire est d'un puissant éclat.  
Je me veux mettre un peu sur l'homme d'importance,  
Et jouir quelque temps de votre impatience.

**NICANDRE.**

Veux-tu par tes délais nous fatiguer tous deux ?

**MOPSE.**

Prends-tu quelque plaisir à te rendre fâcheux ?

**NICANDRE.**

De grâce, parle, et mets ces mines en arrière.

**LYCARSIS.**

110 Priez-moi donc tous deux de la bonne manière,  
Et me dites chacun quel don vous me ferez,  
Pour obtenir de moi ce que vous désirez.

**MOPSE.**

115 La peste soit du fat, Laissons-le là, Nicandre,  
Il brûle de parler bien plus que nous d'entendre.  
Sa nouvelle lui pèse, il veut s'en décharger,  
Et ne l'écouter pas, est le faire enrager.

**LYCARSIS.**

Eh.

**NICANDRE.**

Te voilà puni de tes façons de faire.

**LYCARSIS.**

Je m'en vais vous le dire, écoutez.

**MOPSE.**

Point d'affaire.

**LYCARSIS.**

Quoi vous ne voulez pas m'entendre ?

**NICANDRE.**

Non.

**LYCARSIS.**

Eh bien !

120 Je ne dirai donc mot, et vous ne saurez rien.

**MOPSE.**

Soit.

**LYCARSIS.**

Vous ne saurez pas qu'avec magnificence

Le Roi vient d'honorer Tempé de sa présence ;  
Qu'il entra dans Larisse hier sur le haut du jour :

125 Qu'à l'aise je l'y vis avec toute sa Cour :  
Que ces bois vont jouir aujourd'hui de sa vue,  
Et qu'on raisonne fort touchant cette venue.

**NICANDRE.**

Nous n'avons pas envie aussi de rien savoir.

**LYCARSIS.**

Je vis cent choses là ravissantes à voir.

130 Ce ne sont que Seigneurs, qui des pieds à la tête,  
Sont brillants et parés comme au jour d'une fête,  
Ils surprennent la vue et nos prés au printemps  
Avec toutes leurs fleurs sont bien moins éclatants.  
Pour le Prince entre tous, sans peine on le remarque,  
Et d'une stade loin, il sent son grand monarque,  
135 Dans toute sa personne, il a je ne sais quoi,  
Qui d'abord fait juger que c'est un maître Roi.  
Il le fait d'une grâce à nulle autre seconde,  
Et cela sans mentir lui sied le mieux du monde.  
On ne croirait jamais comme de toutes parts,  
140 Toute sa Cour s'empresse à chercher ses regards :

Ce sont autour de lui confusions plaisantes,  
Et l'on dirait d'un tas de mouches reluisantes  
Qui suivent en tous lieux un doux rayon de miel.  
Enfin l'on ne voit rien de si beau sous le ciel,  
145 Et la fête de Pan, parmi nous si chérie,  
Après de ce spectacle est une gueuserie :  
Mais puisque sur le fier vous vous tenez si bien,  
Je garde ma nouvelle, et ne veux dire rien.

**MOPSE.**

Et nous ne te voulons aucunement entendre.

**LYCARSIS.**

150 Allez vous promener.

**MOPSE.**

Va-t'en te faire pendre.

## **SCÈNE IV.**

### **Éroxène, Daphné, Lycarsis.**

**LYCARSIS.**

C'est de cette façon que l'on punit les gens,  
Quand ils font les benêts et les impertinents.

Benêt : Idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [T]

**DAPHNÉ.**

Le ciel tienne, Pasteur, vos brebis toujours saines.

**EROXÈNE.**

Cérès tienne de grains vos granges toujours pleines.

**LYCARSIS.**

155 Et le grand Pan vous donne à chacune un époux  
Qui vous aime beaucoup, et soit digne de vous.

Pan : Terme de polythéisme gréco-latin. Le dieu des bergers, compagnon de Bacchus dans son expédition de l'Inde. [L]

**DAPHNÉ.**

Ah, Lycarsis, nos vœux à même but aspirent.

**EROXÈNE.**

C'est pour le même objet que nos deux cœurs soupirent.

**DAPHNÉ.**

160 Et l'amour, cet enfant qui cause nos langueurs,  
A pris chez vous le trait dont il blesse nos cœurs.

**EROXÈNE.**

Et nous venons ici chercher votre alliance,  
Et voir qui de nous deux aura la préférence.

Cérès : Dans le polythéisme gréco-romain, déesse qui présidait aux moissons. [L]

**LYCARSIS.**

Nymphes...

**DAPHNÉ.**

Pour ce bien seul nous poussons des soupirs.

**LYCARSIS.**

Je suis...

**EROXÈNE.**

À ce bonheur tendent tous nos désirs.

**DAPHNÉ.**

165 C'est un peu librement expliquer sa pensée.

**LYCARSIS.**

Pourquoi ?

**EROXÈNE.**

La bienséance y semble un peu blessée.

**LYCARSIS.**

Ah point.

**DAPHNÉ.**

Mais quand le coeur brûle d'un noble feu,  
On peut sans nulle honte en faire un libre aveu.

**LYCARSIS.**

Je...

**EROXÈNE.**

170 Cette liberté nous peut être permise,  
Et du choix de nos coeurs la beauté l'autorise.

**LYCARSIS.**

C'est blesser ma pudeur que me flatter ainsi.

**EROXÈNE.**

Non, non, n'affectez point de modestie ici.

**DAPHNÉ.**

Enfin tout notre bien est en votre puissance.

**EROXÈNE.**

C'est de vous que dépend notre unique espérance.

**DAPHNÉ.**

175 Trouverons-nous en vous quelques difficultés ?

**LYCARSIS.**

Ah.

**EROXÈNE.**

Nos vœux, dites-moi, seront-ils rejetés ?

**LYCARSIS.**

Non, j'ai reçu du ciel une âme peu cruelle,  
Je tiens de feu ma femme, et je me sens comme elle  
Pour les désirs d'autrui beaucoup d'humanité,  
180 Et je ne suis point homme à garder de fierté.

**DAPHNÉ.**

Accordez donc Myrtil à notre amoureux zèle.

**EROXÈNE.**

Et souffrez que son choix règle notre querelle.

**LYCARSIS.**

Myrtil ?

**DAPHNÉ.**

Oui, c'est Myrtil que de vous nous voulons.

**EROXÈNE.**

De qui pensez-vous donc qu'ici nous vous parlons ?

**LYCARSIS.**

185 Je ne sais, mais Myrtil n'est guère dans un âge  
Qui soit propre à ranger au joug du mariage.

**DAPHNÉ.**

Son mérite naissant peut frapper d'autres yeux,  
Et l'on veut s'engager un bien si précieux,  
Prévenir d'autres coeurs, et braver la fortune  
190 Sous les fermes liens d'une chaîne commune.

**EROXÈNE.**

Comme par son esprit et ses autres brillants,  
Il rompt l'ordre commun et devance le temps,  
Notre flamme pour lui veut en faire de même,

**LYCARSIS.**

Et régler tous ses vœux sur son mérite extrême.  
195 Il est vrai qu'à son âge, il surprend quelquefois.  
Et cet Athénien qui fut chez moi vingt mois,

Qui le trouvant joli, se mit en fantaisie  
De lui remplir l'esprit de sa philosophie,  
Sur de certains discours l'a rendu si profond,  
200 Que tout grand que je suis, souvent il me confond.  
Mais, avec tout cela, ce n'est encor qu'enfance,  
Et son fait est mêlé de beaucoup d'innocence.

**DAPHNÉ.**

Il n'est point tant enfant, qu'à le voir chaque jour,  
Je ne le croie atteint déjà d'un peu d'amour,  
205 Et plus d'une aventure à mes yeux s'est offerte  
Où j'ai connu qu'il suit la jeune Mélicerte.

**EROXÈNE.**

Ils pourraient bien s'aimer ; et je vois...

**LYCARSIS.**

Franc abus,  
Pour elle passe encore, elle a deux ans de plus,  
Et deux ans, dans son sexe est une grande avance.  
210 Mais pour lui, le jeu seul l'occupe tout, je pense,  
Et les petits désirs de se voir ajusté  
Ainsi que les bergers de haute qualité.

**DAPHNÉ.**

Enfin nous désirons par le noeud d'hyménée,  
Attacher sa fortune à notre destinée.

**EROXÈNE.**

215 Nous voulons, l'une et l'autre, avec pareille ardeur,  
Nous assurer de loin l'empire de son coeur.

**LYCARSIS.**

Je m'en tiens honoré autant qu'on saurait croire.  
Je suis un pauvre pâtre ; et ce m'est trop de gloire  
Que deux nymphes d'un rang le plus haut du pays,  
220 Disputent à se faire un époux de mon fils.  
Puisqu'il vous plaît qu'ainsi la chose s'exécute,  
Je consens que son choix règle votre dispute.  
Et celle qu'à l'écart laissera cet arrêt,  
Pourra, pour son recours m'épouser, s'il lui plaît.  
225 C'est toujours même sang et presque même chose.  
Mais le voici, souffrez qu'un peu je le dispose.  
Il tient quelque moineau qu'il a pris fraîchement.  
Et voilà ses amours et son attachement.

Pâtre : Celui qui garde, qui fait paître  
les troupeaux de boeufs, de vaches, de  
chèvres, etc. [L.]

**SCÈNE V.**  
**Myrtil, Lycarsis, Éroxène, Daphné.**

**MYRTIL.**

230 Innocente petite bête,  
Qui contre ce qui vous arrête,  
Vous débattiez tant à mes yeux,  
De votre liberté ne plaignez point la perte,  
Votre destin est glorieux,  
Je vous ai pris pour Mélicerte.

235 Elle vous baisera, vous prenant dans sa main,  
Et de vous mettre en son sein  
Elle vous fera la grâce.  
Est-il un sort au monde et plus doux et plus beau.  
Et qui des Rois, hélas, Heureux petit moineau,  
240 Ne voudrait être en votre place ?

**LYCARSIS.**

Myrtil, Myrtil, un mot. Laissons là ces bijoux,  
Il s'agit d'autre chose ici que de moineaux.  
Ces deux nymphes, Myrtil, à la fois te prétendent,  
Et tout jeune déjà pour époux te demandent.  
245 Je dois par un hymen t'engager à leurs vœux,  
Et c'est toi que l'on veut qui choisisse des deux.

**MYRTIL.**

Ces nymphes...

**LYCARSIS.**

Oui, des deux tu peux en choisir une ;  
Vois quel est ton bonheur, et bénis la fortune.

**MYRTIL.**

250 Ce choix qui m'est offert, peut-il m'être un bonheur,  
S'il n'est aucunement souhaité de mon cœur ?

**LYCARSIS.**

Enfin, qu'on le reçoive, et que sans le confondre,  
À l'honneur qu'elles font, on songe à bien répondre.

**EROXÈNE.**

255 Malgré cette fierté qui règne parmi nous,  
Deux nymphes, ô Myrtil, viennent s'offrir à vous,  
Et de vos qualités les merveilles écloses,  
Font que nous renversons ici l'ordre des choses.



**DAPHNÉ.**

Nous vous laissons, Myrtil, pour l'avis le meilleur,  
Consulter sur ce choix vos yeux et votre coeur,  
Et nous n'en voulons point prévenir les suffrages  
260 Par un récit paré de tous nos avantages.

**MYRTIL.**

C'est me faire un honneur dont l'éclat me surprend ;  
Mais cet honneur pour moi, je l'avoue, est trop grand.  
À vos rares bontés il faut que je m'oppose,  
Pour mériter ce sort, je suis trop peu de chose :  
265 Et je serais fâché, quels qu'en soient les appas,  
Qu'on vous blâmât pour moi de faire un choix trop bas.

**EROXÈNE.**

Contentez nos désirs, quoi qu'on en puisse croire,  
Et ne vous chargez point du soin de notre gloire.

**DAPHNÉ.**

Non, ne descendez point dans ces humilités,  
270 Et laissez-nous juger ce que vous méritez.

**MYRTIL.**

Le choix qui m'est offert s'oppose à votre attente.  
Et peut seul empêcher que mon coeur vous contente.  
Le moyen de choisir de deux grandes beautés,  
Égales en naissance, et rares qualités ?  
275 Rejeter l'une ou l'autre est un crime effroyable ;  
Et n'en choisir aucune est bien plus raisonnable.

**EROXÈNE.**

Mais en faisant refus de répondre à nos vœux,  
Au lieu d'une, Myrtil, vous en outragez deux.

**DAPHNÉ.**

Puisque nous consentons à l'arrêt qu'on peut rendre,  
280 Ces raisons ne font rien à vouloir s'en défendre.

**MYRTIL.**

Eh bien, si ces raisons ne vous satisfont pas,  
Celle-ci le fera, j'aime d'autres appas,  
Et je sens bien qu'un coeur, qu'un bel objet engage,  
Est insensible et sourd à tout autre avantage.

**LYCARSIS.**

Comment donc ? Qu'est-ce ci ? Qui l'eût pu présumer ?  
285 Et savez-vous, morveux, ce que c'est que d'aimer ?

**MYRTIL.**

Sans savoir ce que c'est, mon coeur a su le faire.

**LYCARSIS.**

Mais cet amour me choque, et n'est pas nécessaire.

**MYRTIL.**

290 Vous ne deviez donc pas, si cela vous déplaît,  
Me faire un coeur sensible et tendre comme il est.

**LYCARSIS.**

Mais ce coeur que j'ai fait me doit obéissance.

**MYRTIL.**

Oui, lorsque d'obéir il est en sa puissance.

**LYCARSIS.**

Mais enfin, sans mon ordre, il ne doit point aimer.

**MYRTIL.**

Que n'empêchiez-vous donc que l'on pût le charmer ?

**LYCARSIS.**

295 Eh bien, je vous défends que cela continue.

**MYRTIL.**

La défense, j'ai peur, sera trop tard venue.

**LYCARSIS.**

Quoi, Les pères n'ont pas des droits supérieurs ?

**MYRTIL.**

Les dieux qui sont bien plus ne forcent point les coeurs.

**LYCARSIS.**

300 Les dieux... Paix, petit sot, cette philosophie  
Me...

**DAPHNÉ.**

Ne vous mettez point en courroux, je vous prie.

**LYCARSIS.**

Non, je veux qu'il se donne à l'une pour époux,  
Ou je vais lui donner le fouet tout devant vous :  
Ah, ah, je vous ferai sentir que je suis père.

**DAPHNÉ.**

Traitons, de grâce, ici les choses sans colère.

**EROXÈNE.**

305 Peut-on savoir de vous cet objet si charmant,  
Dont la beauté, Myrtil, vous a fait son amant ?

**MYRTIL.**

Mélicerte, Madame, elle en peut faire d'autres.

**EROXÈNE.**

Vous comparez, Myrtil, ses qualités aux nôtres ?

**DAPHNÉ.**

Le choix d'elle et de nous est assez inégal.

**MYRTIL.**

310 Nymphes, au nom des dieux, n'en dites point de mal,  
Daignez considérer, de grâce, que je l'aime,  
Et ne me jetez point dans un désordre extrême.  
Si j'outrage en l'aimant vos célestes attraits,  
Elle n'a point de part au crime que je fais :  
315 C'est de moi, s'il vous plaît, que vient toute l'offense.  
Il est vrai, d'elle à vous, je sais la différence,  
Mais par sa destinée on se trouve enchaîné,  
Et je sens bien enfin que le ciel m'a donné  
Pour vous tout le respect, Nymphes, imaginable :  
320 Pour elle tout l'amour dont une âme est capable.  
Je vois à la rougeur qui vient de vous saisir,  
Que ce que je vous dis ne vous fait pas plaisir.  
Si vous parlez, mon coeur appréhende d'entendre  
Ce qui peut le blesser par l'endroit le plus tendre :  
325 Et pour me dérober à de semblables coups,  
Nymphes, j'aime bien mieux prendre congé de vous.

**LYCARSIS.**

Myrtil, hola, Myrtil, veux-tu revenir, traître.  
Il fuit, mais on verra qui de nous est le maître.  
Ne vous effrayez point de tous ces vains transports,  
330 Vous l'aurez pour époux, j'en répons corps pour corps.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

Mélicerte, Corinne.

**MÉLICERTE.**

Ah, Corinne, tu viens de l'apprendre de Stelle,  
Et c'est de Lycarsis qu'elle tient la nouvelle.

**CORINNE.**

Oui.

**MÉLICERTE.**

Que les qualités dont Myrtil est orné,  
Ont su toucher d'amour Éroxène et Daphné ?

**CORINNE.**

335 Oui.

**MÉLICERTE.**

Que pour l'obtenir leur ardeur est si grande,  
Qu'ensemble elles en ont déjà fait la demande,  
Et que dans ce débat elles ont fait dessein  
De passer dès cette heure à recevoir sa main.  
340 Ah, que tes mots ont peine à sortir de ta bouche,  
Et que c'est faiblement que mon souci te touche.

**CORINNE.**

Mais quoi, que voulez-vous, c'est là la vérité,  
Et vous redites tout comme je l'ai conté.

**MÉLICERTE.**

Mais comment Lycarsis reçoit-il cette affaire ?

**CORINNE.**

Comme un honneur, je crois, qui doit beaucoup lui plaire.

**MÉLICERTE.**

345 Et ne vois-tu pas bien, toi qui sais mon ardeur,  
Qu'avec ce mot, hélas ! Tu me perces le coeur ?

**CORINNE.**

Comment ?

**MÉLICERTE.**

Me mettre aux yeux que le sort implacable  
Auprès d'elles me rend trop peu considérable,  
Et qu'à moi par leur rang on les va préférer,  
350 N'est-ce pas une idée à me désespérer ?

**CORINNE.**

Mais quoi ? Je vous réponds, et dis ce que je pense.

**MÉLICERTE.**

Ah, tu me fais mourir par ton indifférence.  
Mais dis, quels sentiments Myrtil a-t-il fait voir ?

**CORINNE.**

Je ne sais.

**MÉLICERTE.**

Et c'est là ce qu'il fallait savoir,  
355 Cruelle.

**CORINNE.**

En vérité, je ne sais comment faire,  
Et de tous les côtés je trouve à vous déplaire.

**MÉLICERTE.**

C'est que tu n'entres point dans tous les mouvements  
D'un coeur, hélas rempli de tendres sentiments.  
Va-t'en, laisse-moi seule en cette solitude  
360 Passer quelques moments de mon inquiétude.

## SCÈNE II.

**MÉLICERTE.**

Vous le voyez, mon coeur, ce que c'est que d'aimer,  
Et Bélise avait su trop bien m'en informer.  
Cette charmante mère avant sa destinée,  
Me disait une fois, sur le bord du Pénée.  
365 Ma fille, songe à toi : l'amour aux jeunes coeurs  
Se présente toujours entouré de douceurs.  
D'abord il n'offre aux yeux que choses agréables :  
Mais il traîne après lui des troubles effroyables.  
Et si tu veux passer tes jours dans quelque paix,  
370 Toujours, comme d'un mal, défends-toi de ses traits.  
De ces leçons, mon coeur, je m'étais souvenue :  
Et quand Myrtil venait à s'offrir à ma vue,  
Qu'il jouait avec moi, qu'il me rendait des soins,  
Je vous disais toujours de vous y plaire moins,  
375 Vous ne me crûtes point ; et votre complaisance  
Se vit bientôt changée en trop de bienveillance.  
Dans ce naissant amour qui flattait vos désirs,  
Vous ne vous figuriez que joie et que plaisirs :  
Cependant vous voyez la cruelle disgrâce,  
380 Dont en ce triste jour le destin vous menace,  
Et la peine mortelle où vous voilà réduit !  
Ah, mon coeur ! Ah, mon coeur ! Je vous l'avais bien dit :  
Mais tenons, s'il se peut, notre douleur couverte.  
Voici...

Pénée : Fleuve de Thessalie, avait sa source au noeud du Pinde et des monts Cambunieris, sur les confins de la Thessalie et de la Macédoine, parcourait dans son cours sinueux une partie de la Thessalie, coulait entre l'Olympe et l'Ossa. [B]

## SCÈNE III.

**Myrtil, Mélicerte.**

**MYRTIL.**

J'ai fait tantôt, charmante Mélicerte,  
385 Un petit prisonnier que je garde pour vous,  
Et dont peut-être un jour je deviendrai jaloux.  
C'est un jeune moineau, qu'avec un soin extrême  
Je veux pour vous l'offrir apprivoiser moi-même.  
Le présent n'est pas grand ; mais les divinités  
390 Ne jettent leurs regards que sur les volontés.  
C'est le coeur qui fait tout, et jamais la richesse  
Des présents que... Mais, ciel, d'où vient cette tristesse ?  
Qu'avez-vous, Mélicerte, et quel sombre chagrin  
Serait dans vos beaux yeux répandu ce matin ?  
395 Vous ne répondez point ? Et ce morne silence  
Redouble encor ma peine et mon impatience.  
Parlez, de quel ennui ressentez-vous les coups ?  
Qu'est-ce donc ?

**MÉLICERTE.**

Ce n'est rien.

**MYRTIL.**

Ce n'est rien, dites-vous ?  
Et je vois cependant vos yeux couverts de larmes,  
400 Cela s'accorde-t-il, beauté pleine de charmes ?  
Ah, Ne me faites point un secret dont je meurs,  
Et m'expliquez, hélas ! Ce que disent ces pleurs.

**MÉLICERTE.**

Rien ne me servirait de vous le faire entendre.

**MYRTIL.**

Devez-vous rien avoir que je ne doive apprendre,  
405 Et ne blessez-vous pas notre amour aujourd'hui,  
De vouloir me voler ma part de votre ennui ?  
Ah, ne le cachez point à l'ardeur qui m'inspire.

**MÉLICERTE.**

Hé bien, Myrtil, hé bien, il faut donc vous le dire :  
J'ai su que par un choix plein de gloire pour vous,  
410 Éroxène et Daphné vous veulent pour époux :  
Et je vous avouerai que j'ai cette faiblesse,  
De n'avoir pu, Myrtil, le savoir sans tristesse,  
Sans accuser du sort la rigoureuse loi,  
Qui les rend dans leurs vœux préférables à moi.

**MYRTIL.**

415 Et vous pouvez l'avoir, cette injuste tristesse,  
Vous pouvez soupçonner mon amour de faiblesse,  
Et croire qu'engagé par des charmes si doux,  
Je puisse être jamais à quelque autre qu'à vous ?  
Que je puisse accepter une autre main offerte ?  
420 Hé ! Que vous ai-je fait, cruelle Mélicerte,  
Pour traiter ma tendresse avec tant de rigueur,  
Et faire un jugement si mauvais de mon cœur ?  
Quoi, faut-il que de lui vous ayez quelque crainte,  
Je suis bien malheureux de souffrir cette atteinte :  
425 Et que me sert d'aimer comme je fais, hélas,  
Si vous êtes si prête à ne le croire pas.

**MÉLICERTE.**

Je pourrais moins, Myrtil, redouter ces rivales,  
Si les choses étaient de part et d'autre égales,  
Et dans un rang pareil j'oserais espérer,  
430 Que peut-être l'amour me ferait préférer :  
Mais l'inégalité de bien et de naissance,  
Qui peut d'elles à moi faire la différence...

**MYRTIL.**

Ah, leur rang de mon cœur ne viendra point à bout,  
Et vos divins appas vous tiennent lieu de tout.  
435 Je vous aime, il suffit, et dans votre personne,  
Je vois rang, biens, trésors, états, sceptres, couronne,

Et des Rois les plus grands m'offrît-on le pouvoir,  
Je n'y changerais pas le bien de vous avoir.  
C'est une vérité toute sincère et pure,  
440 Et pouvoir en douter est me faire une injure.

**MÉLICERTE.**

Hé bien, je crois, Myrtil, puisque vous le voulez,  
Que vos vœux par leur rang ne sont point ébranlés,  
Et que bien qu'elles soient nobles, riches et belles,  
Votre cœur m'aime assez pour me mieux aimer qu'elles :  
445 Mais ce n'est pas l'amour dont vous suivez la voix,  
Votre père, Myrtil, réglera votre choix,  
Et de même qu'à vous je ne lui suis pas chère,  
Pour préférer à tout une simple bergère.

**MYRTIL.**

Non, chère Mélicerte, il n'est père ni dieux  
450 Qui me puissent forcer à quitter vos beaux yeux,  
Et toujours de mes vœux, Reine comme vous êtes...

**MÉLICERTE.**

Ah, Myrtil, prenez garde à ce qu'ici vous faites,  
N'allez point présenter un espoir à mon cœur,  
Qu'il recevrait peut-être avec trop de douceur,  
455 Et qui, tombant après comme un éclair qui passe,  
Me rendrait plus cruel le coup de ma disgrâce.

**MYRTIL.**

Quoi ? Faut-il des serments appeler le secours,  
Lorsque l'on vous promet de vous aimer toujours ?  
Que vous vous faites tort par de telles alarmes,  
460 Et connaissez bien peu le pouvoir de vos charmes.  
Hé bien, puisqu'il le faut, je jure par les Dieux ;  
Et si ce n'est assez, je jure par vos yeux,  
Qu'on me tuera plutôt que je vous abandonne,  
Recevez-en ici la foi que je vous donne,  
465 Et souffrez que ma bouche avec ravissement,  
Sur cette belle main en signe le serment.

**MÉLICERTE.**

Ah, Myrtil, levez-vous, de peur qu'on ne vous voie.

**MYRTIL.**

Est-il rien... ? Mais, ô ciel ! On vient troubler ma joie.



**SCÈNE IV.**  
**Lycarsis, Myrtil, Mélicerte.**

**LYCARSIS.**

Ne vous contraignez pas pour moi.

**MÉLICERTE.**

Quel sort fâcheux !

**LYCARSIS.**

470 Cela ne va pas mal, continuez tous deux.  
Peste, mon petit fils, que vous avez l'air tendre,  
Et qu'en maître déjà vous savez vous y prendre.  
Vous a-t-il, ce savant, qu'Athènes exila,  
Dans sa philosophie appris ces choses-là :  
475 Et vous qui lui donnez de si douce manière  
Votre main à baiser, la gentille bergère,  
L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs,  
Par qui vous débauchez ainsi les jeunes coeurs ?

Mignard : Qui a une beauté délicate,  
qui a les traits doux et agréables. [F]

**MYRTIL.**

480 Ah, quittez de ces mots l'outrageante bassesse,  
Et ne m'accablez point d'un discours qui la blesse.

**LYCARSIS.**

Je veux lui parler moi, toutes ces amitiés...

**MYRTIL.**

Je ne souffrirai point que vous la maltraitez.  
À du respect pour vous la naissance m'engage,  
Mais je saurai sur moi pour punir de l'outrage :  
485 Oui, j'atteste le Ciel, que si contre mes vœux,  
Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,  
Je vais avec ce fer, qui m'en fera justice,  
Au milieu de mon sein vous chercher un supplice,  
Et par mon sang versé lui marquer promptement  
490 L'éclatant désaveu de votre emportement.

**MÉLICERTE.**

Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,  
Et que mon dessein soit de séduire son âme :  
S'il s'attache à me voir, et me veut quelque bien,  
C'est de son mouvement, je ne l'y force en rien.  
495 Ce n'est pas que mon coeur veuille ici se défendre,  
De répondre à ses vœux d'une ardeur assez tendre.  
Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer :  
Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer.  
Et pour vous arracher toute injuste créance,  
500 Je vous promets ici d'éviter sa présence ;  
De faire place au choix où vous vous résoudrez,  
Et ne souffrir ses vœux que quand vous le voudrez.

**SCÈNE V.**  
**Lycarsis, Myrtil.**

**MYRTIL.**

Et bien, vous triomphez avec cette retraite,  
Et dans ces mots votre âme a ce qu'elle souhaite :  
505 Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouissez,  
Que vous serez trompé dans ce que vous pensez,  
Et qu'avec tous vos soins, toute votre puissance,  
Vous ne gagnerez rien sur ma persévérance.

**LYCARSIS.**

Comment, à quel orgueil, fripon, vous vois-je aller ?  
510 Est-ce de la façon que l'on me doit parler ?

**MYRTIL.**

Oui, j'ai tort, il est vrai, mon transport n'est pas sage :  
Pour rentrer au devoir, je change de langage,  
Et je vous prie ici, mon père, au nom des Dieux,  
Et par tout ce qui peut vous être précieux,  
515 De ne vous point servir, dans cette conjoncture,  
Des fiers droits que sur moi vous donne la nature.  
Ne m'empoisonnez point vos bienfaits les plus doux,  
Le jour est un présent que j'ai reçu de vous :  
Mais de quoi vous serai-je aujourd'hui redevable,  
520 Si vous me l'allez rendre, hélas, insupportable ?  
Il est sans Mélicerte, un supplice à mes yeux :  
Sans ses divins appas ; rien ne m'est précieux,  
Ils font tout mon bonheur, et toute mon envie,  
Et si vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.

**LYCARSIS.**

525 Aux douleurs de son âme il me fait prendre part.  
Qui l'aurait jamais cru de ce petit pendard ?  
Quel amour, quels transports, quels discours pour son âge :  
J'en suis confus, et sens que cet amour m'engage.

**MYRTIL.**

Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir ?  
530 Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'obéir.

**LYCARSIS.**

Je ne puis plus tenir : il m'arrache des larmes,  
Et ces tendres propos me font rendre les armes.

**MYRTIL.**

Que si dans votre coeur un reste d'amitié,  
Vous peut de mon destin donner quelque pitié,  
535 Accordez Mélicerte à mon ardente envie,  
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.

**LYCARSIS.**

Lève-toi.

**MYRTIL.**

Serez-vous sensible à mes soupirs ?

**LYCARSIS.**

Oui.

**MYRTIL.**

J'obtiendrai de vous l'objet de mes désirs.

**LYCARSIS.**

Oui.

**MYRTIL.**

540 Vous ferez pour moi que son oncle l'oblige  
À me donner sa main.

**LYCARSIS.**

Oui, lève-toi, te dis-je.

**MYRTIL.**

Ô Père, le meilleur qui jamais ait été,  
Que je baise vos mains, après tant de bonté.

**LYCARSIS.**

545 Ah, que pour ses enfants un père a de faiblesse !  
Peut-on rien refuser à leurs mots de tendresse;  
Et ne se sent-on pas certains mouvements doux,  
Quand on vient à songer que cela sort de vous ?

**MYRTIL.**

Me tiendrez-vous au moins la parole avancée.  
Ne changerez-vous point, dites-moi, de pensée ?

**LYCARSIS.**

Non.

**MYRTIL.**

550 Me permettez-vous de vous désobéir,  
Si de ces sentiments on vous fait revenir :  
Prononcez le mot.

**LYCARSIS.**

Oui. Ha, nature ! Nature !  
Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture  
De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez.

**MYRTIL.**

555 Ah ! Que ne dois-je point à vos rares bontés :  
Quelle heureuse nouvelle à dire à Mécicerte,  
Je n'accepterais pas une couronne offerte,  
Pour le plaisir que j'ai de courir lui porter,  
Ce merveilleux succès qui la doit contenter.

## **SCÈNE VI.**

**Acante, Tyrène, Myrtil**

**ACANTE.**

560 Ah, Myrtil, vous avez du ciel reçu des charmes,  
Qui nous ont préparé des matières de larmes,  
Et leur naissant éclat fatal à nos ardeurs,  
De ce que nous aimons nous enlèvent les coeurs.

**TYRÈNE.**

565 Peut-on savoir, Myrtil, vers qui de ces deux belles,  
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles,  
Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux,  
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos voeux ?

**ACANTE.**

Ne faites point languir deux amants davantage,  
Et nous dites quel sort votre coeur nous partage.

**TYRÈNE.**

570 Il vaut mieux, quand on craint ces malheurs éclatants,  
En mourir tout d'un coup, que traîner si longtemps.

**MYRTIL.**

575 Rendez, nobles bergers, le calme à votre flamme :  
La belle Mécicerte a captivé mon âme ;  
Après de cet objet mon sort est assez doux,  
Pour ne pas consentir à rien prendre sur vous ;  
Et si vos voeux enfin n'ont que les miens à craindre,  
Vous n'aurez, l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre.

**ACANTE.**

Ah ! Myrtil, se peut-il que deux tristes amants... ?

**TYRÈNE.**

Est-il vrai que le ciel, sensible à nos tourments... ?

**MYRTIL.**

580 Oui, content de mes fers comme d'une victoire,  
Je me suis excusé de ce choix plein de gloire :  
J'ai de mon père encor changé les volontés,

Et l'ai fait consentir à mes félicités.

**ACANTE.**

Ah, que cette aventure est un charmant miracle,  
Et qu'à notre poursuite elle ôte un grand obstacle.

**TYRÈNE.**

585 Elle peut renvoyer ces nymphes à nos vœux,  
Et nous donner moyen d'être contents tous deux.

## **SCÈNE VII.**

**Nicandre, Myrtil, Acante, Tyrène.**

*Cette comédie n'a point été achevée, il n'y avait que ces deux actes de faits lorsque le Roi la demanda. Sa majesté en ayant été satisfaite pour la Fête où elle fut représentée, la Sieur de Molière ne l'a point finie.*

**NICANDRE.**

Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée ?

**MYRTIL.**

Comment ?

**NICANDRE.**

En diligence elle est partout cherchée.

**MYRTIL.**

Et pourquoi ?

**NICANDRE.**

590 Nous allons perdre cette beauté.  
C'est pour elle qu'ici le roi s'est transporté,  
Avec un grand Seigneur on dit qu'il la marie.

**MYRTIL.**

Ô ciel ! Expliquez-moi ce discours, je vous prie.

**NICANDRE.**

595 Ce sont des incidents grands et mystérieux :  
Oui, le Roi vient chercher Mélicerte en ces lieux ;  
Et l'on dit qu'autrefois feu Bélise sa mère,  
Dont tout Tempé croyait que Mopse était le frère :  
Mais je me suis chargé de la chercher partout,  
Vous saurez tout cela tantôt, de bout en bout.

**MYRTIL.**

Ah, Dieux, quelle rigueur, hé Nicandre, Nicandre !

**ACANTE.**

600 Suivons aussi ses pas, afin de tout apprendre.

**FIN**

**PRIVILÈGE DU ROI.**

LOUIS, par le Grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre : à nos Amés et féaux conseillers, les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres de Requêtes ordinaires de notre hôtel, grand Conseil, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, leurs lieutenants, et tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra.: SALUUT. Notre cher et bien âmé DENIS THIERRY, Marchand Libraire, imprimeur et ancien consul des Marchand à Paris, Nous a fait remontrer, qu'il, qu'il a traité avec la veuve de feu Jean-Baptiste Poclin [sic] de Molière, d'un manuscrit intitulé, Recueil des Oeuvres Posthumes de J.B.P/. de Molière, contenant le Dom Garcie de Navarre, ou le Prince Jaloux, L'impromptu de Versailles ; Dom Juan, ou le Festin de Pierre ; Mélicerte ; Les Amants magnifiques ; Les Comtesse d'Escarbagnas ; et le Malade imaginaire, revu et corrigé et augmenté: lequel recueil il désirerait imprimer, s'il avait nos lettres de permission, sur ce nécessaires ; et pour cet effet il a été conseillé d'avoir recours à nous, et de nous supplier très humblement de lui vouloir accorder. À CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit exposant, Nous lui avons permis et accordé, permettons et accordons, par ces présentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre et débiter en tous lieux de notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance, ledit REcueil des Oeuvres Posthumes de J.B.P. de Molière, ensemble ou séparément, en telle marge et caractère, et autant de fois que bon lui semblera durant le temps de six années consécutives, à compter du jour que chaque pièce sera achevée d'imprimer pour la première fois. Pendant lequel temps nous faisons très expresses inhibitions, et défenses à toutes personnes, que quelque qualité, ou condition qu'elle soient, imprimeurs, libraires et autres, d'imprimer, faire imprimer , vendre te distribuer ledit livre, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marques, ou autrement, en quelque sorte et manière que ce soit, ni même d'en faire des extraits et abrégés. Et à tous marchands étrangers d'en apporter, ni distribuer en ce Royaume d'autres impressions, que ce celles qui auront été faites du consentement de l'exposant, à peine de trois mille livres d'amende, payables par chacun des contrevenants et applicables un tiers à nous, un tiers à l'Hôpital Général de notre bonne ville de Paris, et l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts. À condition qu'il sera mis deux exemplaires desdits livres dans notre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet de nos livres en notre Château du Louvre, et un en celle de notre très cher et féal le Sieur Tellier, Chevalier Chancelier de France avant que de les exposer en vente, à la charge aussi que l'impression en sera faite dans le Royaume, et non ailleurs ; et que lesdits livres seront imprimés sur du beau et bon papier, et de belle impression : Et ce suivant ce qui est porté par le règlement fait pour la Librairie et Imprimerie, au

mois de juin 1618. Enregistré en notre cour de Parlement de Paris le 9 juillet ensuivant, à peine de nullité des présentes, lesquelles seront registrées dans le registre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de notre bonne Ville de Paris. Si vous mandons et enjoignons, que du contenu d'icelles, vous fassiez jouir pleinement et paisiblement ledit exposant, ou ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il leur soit fait, ou donné aucun empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement, ou à la fin desdits livres une copie des présentes, ou extrait d'icelles, elles soient tenues pour bine et dûment signifiées, et que foi y soit ajoutée ; et aux copies collationnées par l'un de nos amés et féaux conseillers et secrétaires, comme à l'original. Commandons au premier notre huissier, ou sergent sur ce rquis, de faire de l'exécution d'icelles tous exploits, saisies, et autres nécessaires, sans demander autre permissions, nonobstant toutes oppositions, ou appellations quelconque, Clameur du Haro, Chartes normande, et autres lettres à ce contraires. CAR tel est notre bon plaisir. Donné à Chaville le vingtième jour d'août, l'an de grâce mille six cent quatre-vint deux, et de notre règne le quarantième. Par le Roi en son conseil, LE PETIT.

Registré sur le livre de la communauté des libraire et imprimeurs de Paris, le vingt sixième août 1682. Suivant l'arrêt du Parlement du 8 avril 1653 et celui du Conseil privé du Roi, du vingt-septième février 1665.

Ledit THIERRY a associé à son privilège, Claude Barbin, et Pierre Trabouillet.

Achévé d'imprimer pour la première fois, le dernier jour d'octobre mille six cent quatre-vingt-deux.



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].